

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 17 (1951)
Heft: 5-6

Artikel: Lésions occasionnées par l'explosion d'une bombe atomique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ohne medizinischer Schulung ein. Die Situation wäre hoffnungslos, wenn vollauf genügend Morphium, Verbandmaterial, Penicillin, Blutkonserven und Plasmaersatz zur Verfügung stünden, jedoch zu wenig Personen vorhanden wären, die damit richtig umzugehen verstehen.

Die Art des benötigten geschulten Personals variiert mit dem Grad der Verbrennungen. In der äussersten Zone (2300 — 3700 m) werden hauptsächlich Verbrennungen an Gesicht und Händen auftreten, sofern es sich nicht um sekundäre Verbrennungen an offenen Flammen handelt. Die Behandlung solcher Verbrennungen kann ohne weiteres geschulten Laien überlassen werden. Eine einfache, aber wirksame Methode zur Deckung der Wunden, wie sie oben beschrieben wurde, kann einem Laien ohne Vorkenntnisse angeeignet werden und erlaubt rasche Schmerzlinderung und genügenden Schutz vor Infektion. Es dürfte keine grosse Arbeit sein, auf diese Art einen grossen Stab von Hilfskräften aus der Bevölkerung heranzubilden.

In der mittleren Zone (1400 — 2300 m) werden bereits mehr und besser ausgebildete Hilfskräfte benötigt, da mit schweren Verbrennungen und zusätzlichen Verletzungen zu rechnen ist. Ebenso wird hier eine grosse Zahl von Aerzten erforderlich sein, die speziell in der Schocktherapie und im Anlegen einfacher, aber grosser Verbände geübt sind. Es müssen aber auch von vornherein genügend Behandlungslokale vorgesehen werden.

In der unmittelbaren Explosionszone werden kaum viele Ueberlebende anzutreffen sein. Ihre Rettung kann nur durch einen raschentschlossenen, kühnen und oft harten Eingriff erfolgen, wenn die ärztliche Hilfe überhaupt von Nutzen sein soll.

Auf jeden Fall muss damit gerechnet werden, dass die Zahl der Brandpatienten nach einem Atombombenangriff alle Erwartungen übertrifft. Es ist deshalb zwecklos, eine genaue Zahl der erforderlichen Aerzte, Schwestern und Samariter ausrechnen zu wollen. Viel wichtiger ist es, die Bevölkerung mit den einfachsten Massnahmen und der nötigen Disziplin vertraut zu machen, um ein Chaos zu vermeiden. Mit Hilfe einer genügenden materiellen Vorbereitung und Ausbildung möglichst vieler Laienhelfer wird es möglich sein, Tausenden von Verletzten Linderung zu bringen. Wichtig jedoch ist es, der Gefahr schon heute ins Auge zu sehen und dem Rate Shakespeares an seinen König Arthur II zu folgen:

Herr, Weise jammern nie vorhandnes Weh,
Sie schneiden gleich des Jammers Wege ab.
Den Feind zu scheuen, da Furcht die Stärke hemmt,
Das gibt dem Feinde Stärk' in Eurer Schwäche,
Und so ficht Eure Torheit wider Euch.
Furcht bringt uns um, nichts Schlimmres droht beim Fechten.
Tod wider Tod ist Sterben im Gefecht,
Doch fürchtend Sterben ist des Todes Knecht.

(Aus E. I. Evans, *The burn Problem in Atomic Warfare*, J. A. M. A. 143, 1143 [1950]).

D. J.

Lésions occasionnées par l'explosion d'une bombe atomique

La bombe atomique est une arme terrible qui a donné de telles preuves de sa formidable puissance destructive et agressive qu'il est chimérique de s'imaginer que les nations qui la possèdent pourraient renoncer à son emploi. Il convient de bien se pénétrer de l'idée que la définition de la guerre totale, telle que la conçoivent certaines puissances, signifie l'anéantissement, ou plutôt la disparition, corps et biens, de l'adversaire. Dans cet ordre d'idées, le seul motif susceptible de promouvoir le renoncement certain et définitif à l'emploi d'une arme, ou d'une méthode d'agression, réside dans son surclassement par un autre engin plus terrible et plus destructeur encore, et c'est ainsi que l'on verra peut-être un jour la bombe atomique s'effacer devant la bombe à hydrogène, écrit le Dr Ch. Sillevaerts sous le titre ci-dessus dans la revue *Bruxelles-Médical* 31^e année, n° 7, 18. 2. 1951.

Puis: Heureusement, la bombe atomique est un engin relativement délicat, difficile et long à construire, tributaire de certaines substances qui ne semblent exister de par le monde qu'en quantités limitées ou tout au moins dont on connaît, à l'heure actuelle, qu'un nombre assez restreint de gisements

exploitables. Le personnel immobilisé pour sa parfaite mise au point, ainsi que le matériel et les installations nécessaires à sa construction en font un engin d'un coût fantastiquement élevé et de fabrication relativement limitée. Et il va de soi qu'une arme de ce genre ne sera jamais utilisée que contre un objectif d'importance vitale pour la nation attaquée et dont la disparition entraîne une mise en état d'infériorité immédiate, prolongée, si pas définitive, et susceptible d'influer, à bref délai, sur le potentiel de résistance d'une nation et peut-être même sur l'issue de la guerre.

Il est certain que, normalement, l'adversaire n'a aucun intérêt, bien au contraire, à anéantir des installations dont il pourra tirer un profit énorme au cours d'un conflit, ni surtout à infecter et à rendre inutilisable une zone dans laquelle il sera forcément appelé à séjourner, à travailler et à y faire travailler. Mais l'occupant, au moment de sa retraite, a tout intérêt à ne laisser à l'adversaire, dont il doit à tout prix retarder le débarquement, l'avancement et la mise en exploitation d'une base, que des installations rendues complètement et, si possible, définitivement inutilisables. A fortiori emploiera-t-il, s'il en a les moyens et

l'occasion, la bombe atomique qui non seulement a un pouvoir destructif énorme, mais est encore, de plus, douée d'un pouvoir agressif suffisant à interdire l'occupation du terrain pendant une période plus ou moins longue dont chaque heure constitue une perte désastreuse, souvent irréparable, pour la réussite des opérations.

Nous savons, à l'heure actuelle — prétend le Dr Sillevaerts — qu'il est *parfaitement possible de se protéger* dans une large mesure des dangers de la *bombe atomique* et qu'une protection bien comprise de la population civile peut limiter les pertes en tués et en blessés dans des proportions considérables. C'est une chose dont il convient de bien se pénétrer: vis-à-vis d'une région bien protégée et dont les habitants observent strictement les mesures édictées, les pertes causées par une bombe atomique ne seront pas beaucoup supérieures à celles qu'ont entraînées les bombardements intensifs aériens par projectiles explosifs de très gros calibre ou par une multitude de bombes incendiaires, tel que ce fut le cas à Tokio par exemple.

La bombe atomique peut occasionner quatre variétés de lésions causées,

- a) par la luminosité excessive,
- b) le souffle,
- c) la chaleur radiante et
- d) les radiations.

Une défense bien organisée, des soins rapides et spécialisés, ainsi qu'une parfaite discipline de la population peuvent donc réduire d'un gros tiers le nombre des victimes.

Le Dr Ch. Sillevaerts décrit ensuite les effets de la *flamme*, véritable boule de feu d'une luminosité *extraordinaire*, éblouissante; du *souffle* ou vent de l'explosion d'une vitesse considérable et doué d'une puissance destructive jusqu'à environ 5 km; les effets de la *chaleur radiante* provoquant l'embrasement général et, des *radiations*. L'auteur explique ensuite les remèdes et la protection pour la population civile, mais nous ne pouvons ici pas entrer dans ces détails.

r.

Englands Atombomben-Luftschutz im Training

Grossbritannien, gewitzigt durch Herrn Görings «Blitzkrieg», hat 1949 als erstes Land die Ausbildung des zivilen Verteidigungssystems gegen die moderne Kriegführung mit Atomwaffen und biologischen Kampfstoffen aufgenommen. Als Uebungsgelände stand das seit 1945 verwaiste Areal von Falfield School in Eadtwood Park, Gloucestershire, immer noch zur Verfügung, auf dem vor und während des Zweiten Weltkrieges die Kader für den Luftschutz, Civil Defence genannt, ausgebildet wurden. Heute ist die künstliche Ruinenstadt wieder vom Leben erfüllt und Kommandorufe erschallen bei Tag und bei Nacht: Nicht nur von den britischen Inseln des Commonwealth

kommen hier die von den Behörden und Aushebungsoffizieren bestimmten Leute zusammen, um zu Instruktoren des Luftschutzes ausgebildet zu werden. Ihre Aufgabe wird es sein, später in ihren Wohnbezirken als Instruktoren zu wirken. Das Schulungsprogramm ist sehr ausgedehnt, umfasst es doch Abwehr und Schutz gegen die höchstexplosiven und Atombomben, gegen chemische und biologische Kriegführung, Feuerbekämpfung im Anfangsstadium und erste Hilfe für die Verwundeten. Auf modernen Wegen hofft man, selbst die Schäden der furchtbaren neuen Waffen auf ein Minimum reduzieren zu können. Falfield School dürfte auch für andere Staaten wegweisend sein.

(Diese Notiz und die Bilderseite entnehmen wir mit der freundlichen Bewilligung von Redaktion und Verlag der Halbmonatschrift «Der Schweizer Soldat».)